

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 4

Artikel: Les manœuvres impériales allemandes en 1897
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIII^e Année.

N^o 4.

Avril 1898.

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES

en 1897

Les grandes manœuvres russes, qui ont eu lieu l'année dernière dans la Pologne russe, entre Ostrolenka et Bialistock et les grandes manœuvres impériales allemandes, qui se sont déroulées du 6 au 10 septembre près de Francfort, entre Hanau et Friedberg, ont été les plus vastes exercices de campagne qu'on ait vus jusqu'à ce jour en Europe.

Ont pris part aux manœuvres russes : 41 divisions d'infanterie, formant 5 $\frac{1}{2}$ corps d'armée, et 6 divisions de cavalerie ; — aux manœuvres allemandes 4 corps d'armée — dont toute l'armée bavaroise et deux corps prussiens — et 2 divisions de cavalerie.

C'est la France, bientôt suivie par la Russie, qui a commencé à organiser des manœuvres de campagne à grande échelle. Le mouvement a gagné ensuite l'Allemagne, l'Italie, et enfin tous les Etats militaires du continent.

La France a rassemblé, en 1897, 3 corps d'armée et 3 divisions de cavalerie ; l'Autriche-Hongrie 4 corps d'armée, deux en Moravie, près de Bistritz, et, plus tard, encore deux, en Hongrie, près de Komorn ; l'Italie 2 corps d'armée et une division de landwehr ; la Suisse, 1 corps d'armée ; la Suède 2 divisions sur les 5 dont se compose son armée ; la Belgique 2 divisions, etc.

L'effectif des troupes qui ont pris part aux dernières manœuvres allemandes a été, cadres compris, de 117 000 hommes, dont 88 600 portant fusil et 13 700 — et les deux derniers jours de manœuvres 15 800 cavaliers. Les chevaux de selle et de trait ont été au nombre de 26 000.

Les troupes formaient 114 bataillons d'infanterie ; 105 — et les deux derniers jours 121 — escadrons de cavalerie et 111 batteries avec 534 bouches à feu.

A titre de comparaison, rappelons que le contingent d'élite de l'armée fédérale compte en tout 104 bataillons, 36 escadrons et 60 batteries.

Le 9 et le 10 septembre, l'empereur Guillaume II a pris lui-même le commandement de la cavalerie. Pendant le reste des manœuvres, l'empereur a fonctionné comme juge de camp suprême.

La direction effective des grandes manœuvres allemandes appartient au Grand État-Major Général. C'est au Grand État-Major qu'incombe la lourde tâche d'organiser les exercices selon le programme arrêté par l'empereur. Le souverain est toujours libre de modifier à sa convenance les dispositions prises. On verra plus loin qu'il a usé de ce droit dans le cours des dernières manœuvres.

A la tête du Grand État-Major se trouve, depuis 1891, le comte de *Schlieffen*, général de cavalerie. Il était assisté du major général baron de Rechenberg, des majors de Lochow, Eden et Dame, de ses adjudants et de quatre officiers d'ordonnance.

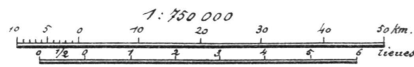
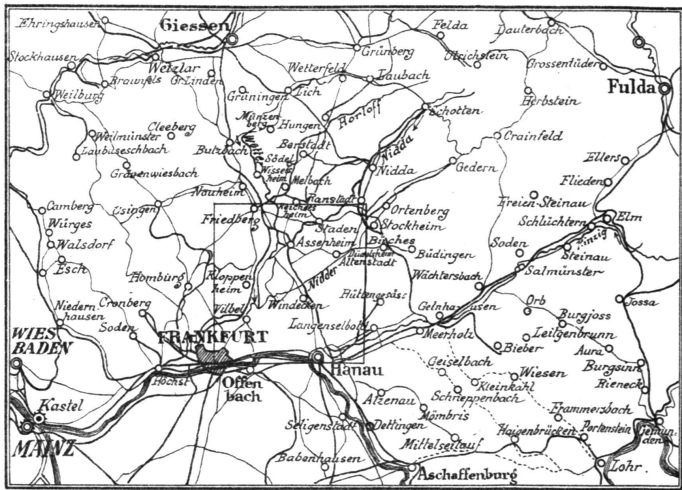
Du 6 au 9 septembre les troupes ont été divisées en deux partis : un *parti Est*, comprenant toute l'armée bavaroise, soit le I^{er} et le II^e corps et une division de cavalerie, et un *parti Ouest*, comprenant le VIII^e et le XI^e corps prussien, avec la division de cavalerie B (prussienne).

L'ordre de bataille pour le 10 septembre sera indiqué plus loin.

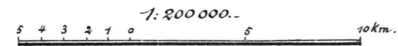
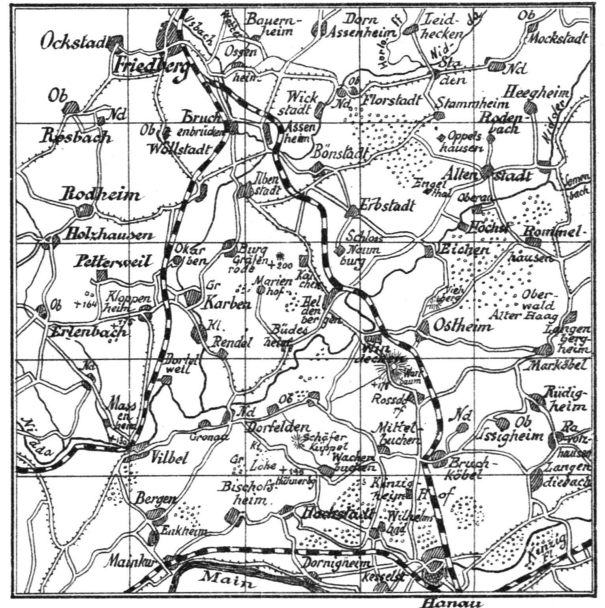
Le parti Est était commandé par le *prince Léopold de Bavière*, colonel général de cavalerie ; le I^{er} corps par son frère le *prince Arnolf de Bavière* ; le II^e corps par le général de cavalerie *chevalier de Xylander*, et la division de cavalerie par le lieutenant général *baron de Könitz*. Le prince-régent Luitpold de Bavière a suivi les manœuvres de ce parti.

Manoeuvres impériales allemandes en 1897.

Croquis N° 1.



Croquis N° 2.



Le parti Ouest avait à sa tête le commandant du XVI^e corps d'armée : général de cavalerie *comte de Hæsel*. Le VIII^e corps était commandé par le *grand-duc héritier Frédéric de Bade*, général d'infanterie ; le XI^e corps par le général d'infanterie *de Wittich* et la division de cavalerie B par le major général *baron de Bissing*.

Le 10 septembre, les 4 corps d'armée ont passé sous le commandement du lieutenant général *de Plessen* et les deux divisions de cavalerie réunies en un seul corps ont été commandées par le général de cavalerie *de Krosigk*.

Plusieurs souverains et un grand nombre de princes et de dignitaires allemands et étrangers ont assisté aux manœuvres en qualité de spectateurs. Citons parmi les dignitaires allemands : le roi Albert de Saxe ; le prince-régent Albert de Brunswick ; le grand-duc de Hesse ; les princes Louis, Louis-Ferdinand et Rupprecht de Bavière, le prince Léopold de Hohenzollern, etc. Parmi les dignitaires étrangers : le roi Humbert d'Italie ; le grand-duc Nicolas Nicolajewitch de Russie ; le major général américain Nelson A. Miles ; le général russe N. Obrutchew ; le lieutenant général comte Lanza di Brusca, ambassadeur d'Italie à Berlin ; le général ottoman Grumbkoo-Pacha, etc.

En outre, sans compter les attachés militaires accrédités auprès de l'Empire allemand, d'autres officiers étrangers, au nombre desquels se trouvaient 4 colonels fédéraux, 24 officiers anglais, 8 officiers de l'Amérique du Nord et un officier belge ont été admis, sur leur demande personnelle, à suivre les manœuvres munis d'un laissez-passer. Le Grand État-Major leur a fait remettre les cartes et tous les imprimés nécessaires ; on leur communiquait chaque jour les principaux ordres ; ils avaient à leur service des officiers spécialement désignés pour les accompagner et pour leur donner tous les renseignements dont ils pouvaient avoir besoin ; enfin, ils étaient autorisés à voyager dans l'un des trains impériaux. Ce sont là des faveurs dont ne jouissent pas toujours les officiers étrangers admis aux grandes manœuvres dans d'autres pays.

* * *

Le terrain de manœuvres, compris dans le quadrilatère figuré sur la carte-annexe à l'échelle du 1 : 200 000 (Pl. VII,

Croquis 2), est arrosé de plusieurs cours d'eau, dont les deux principaux sont la *Kinzig*, qui se jette dans le Main, près de Hanau, et la *Nidda*, qui descend du Vogelsberg et se déverse dans le Main à Höchst. La Nidda reçoit sur sa gauche la *Nidder* et sur sa droite l'*Horloff* et la *Wetter*. La *Wetter* reçoit à son tour, entre Assenheim et Friedberg, l'*Usbach*.

Les 6 et 7 septembre, les manœuvres se sont déroulées dans la région comprise entre la Kinzig — ou le Main — et la Nidder, d'une part ; et entre la Nidder et la Nidda, d'autre part.

A partir du 8 septembre, elles ont eu pour théâtre la contrée située à l'ouest de la Nidder et au nord-ouest de la Nidda. C'est dans le voisinage d'Erlenbach, entre Vilbel et Petterweil, sur un plateau large de 4 kilomètre environ, que, le 9 septembre, les deux divisions de cavalerie, commandées par l'empereur Guillaume, ont chargé l'armée Ouest qui se retirait sous le commandement du comte de Hæseler.

Les deux secteurs Est : Kinzig-Nidder et Nidder-Nidda offrent quelques mamelons, dont les plus élevés ont une altitude de 180-200 mètres.

La ville de Hanau est entourée d'épaisses forêts au nord et à l'est. Plus au nord, le terrain est découvert et facilement praticable pour toutes les armes. Les rivières ne sont pas guéables. La contrée est traversée par deux lignes de chemins de fer : la ligne Francfort-Vilbel-Friedberg et la ligne Hanau-Friedberg. Les voies de communication ne manquent nulle part.

La *Wetterau*, — tel est le nom donné à tout le pays — forme une plaine fertile qui s'élève progressivement à l'est et au nord jusqu'aux premières terrasses du Vogelsberg et que limitent à l'ouest les remparts escarpés du mont Taunus et au sud le Main et la Kinzig.

* * *

L'idée générale pour les journées du 6 au 9 septembre a été la suivante :

Dans les derniers jours d'août, une armée Ouest franchit le Rhin à Coblenche et en aval de cette ville.

Une armée Est se rassemble en arrière du Thuringerwald et au delà de la Werra et de la Weser supérieure. Cette armée doit recevoir des renforts de la Bavière.

Idee spéciale pour le parti Ouest :

Pour couvrir le flanc droit de l'armée Ouest, le commandant en chef détache le VIII^e corps, qui a franchi le Rhin le 31 août, le XI^e corps et la division de cavalerie B, qui ont passé le fleuve le 3 et 4 septembre.

Le 5 septembre, le XI^e corps a atteint Offenbach-Kloppenheim (au N. de Vilbel); le VIII^e corps, Usingen-Wetzlar, et la division de cavalerie B, la région située au N.-E. de Hombourg.

Le 9 septembre, les deux corps et la division de cavalerie doivent se rejoindre entre Fulda et Grossenluder. Le même jour, l'aile droite de l'armée Ouest atteindra par Marbourg les environs de Lauterbach.

Idee spéciale pour le parti Est :

L'armée Est s'est mise en marche le 3 septembre; le 5 septembre, son aile gauche se trouve près de Hersfeld.

Un détachement formé de deux corps d'armée bavarois et d'une division de cavalerie reçoit du commandant en chef l'ordre de se porter le plus rapidement possible en avant, afin de préparer et de soutenir l'attaque de l'armée principale.

Le 5 septembre, le II^e corps bavarois parti de Wurzburg, a atteint Wiese-Schnepfenbach-Mömbris.

Le 1^{er} corps bavarois, transporté en chemin de fer depuis Aschaffenburg, est arrivé le 5 dans les environs de Seligenstadt.

La division de cavalerie bavaroise a poussé jusqu'à Nidda-Gelnhausen.

Le commandant en chef, dont le quartier général est à Aschaffenburg, reçoit le 6 septembre au matin un rapport l'informant qu'une armée ennemie a franchi le Rhin à Mayence et s'avance dans la direction de Francfort-Hombourg.

Ce thème étant donné, les commandants de chaque parti ont arrêté comme suit leurs dispositions pour la journée du 6 septembre :

Le commandant du parti Ouest devait, après s'être renseigné sur les forces de l'ennemi, rester sur la défensive jusqu'à l'arrivée de son second corps d'armée, c'est-à-dire jusqu'au 7 ou au 8 septembre.

Il a donc pris ses dispositions en vue de défendre, avec ses forces immédiatement disponibles : le XI^e corps et la division de cavalerie B, la ligne de la Kinzig et d'empêcher l'ennemi de forcer le passage de cette rivière et du Main.

Le commandant du parti Est, disposant de toutes ses troupes, devait continuer sa marche en avant, afin de gagner la ligne

de la Kinzig et de se déployer, si possible, sur la rive droite de la rivière.

La journée du 6 septembre ne présenta pas d'épisodes bien saillants. Contrairement à l'usage, la cavalerie joua, dans cette première journée de manœuvres, un rôle effacé. Il y eut une rencontre d'infanterie entre Hochstadt et Wochenbecken, dans un terrain très couvert. Les opérations furent gênées par un temps extraordinairement inclément.

Le rapport officiel sur le résultat de la journée du 6 septembre constate que le détachement de l'armée Est a réussi, après de fortes marches, à gagner la ligne de la Kinzig et à repousser l'attaque du XI^e corps près de Hanau.

Les ordres donnés de part et d'autre pour la journée du 7 septembre prescrivaient en résumé ce qui suit :

Ouest. Le XI^e corps occupera la ligne Huhnerberg — cotes 187, 178, et devra s'y préparer à une résistance opiniâtre. Le VIII^e corps marchera en toute hâte sur Eichen-Altenstadt; la division de cavalerie tiendra en échec l'aile droite de l'armée ennemie.

Est. Le I^{er} corps se portera sur les hauteurs situées au N.-E. de Mittelbuchen-Hochstadt et attaquera; le II^e corps occupera avec deux divisions et l'artillerie de corps la ligne Rudigkeim-Bruchkobel et se tiendra prêt à attaquer. Une division marchera sur Marköbel et résistera aux entreprises des détachements ennemis signalés dans la direction de Friedberg. La division de cavalerie poursuivra sa marche à l'ouest, pour protéger les flancs de l'armée et arrêter l'ennemi.

Pendant la nuit du 6 au 7, le comte de Hæseler fit fortifier solidement les hauteurs situées au sud de la Nidder. Quelques régiments travaillèrent toute la nuit, avec l'aide des détachements de pionniers, à creuser des fossés de tirailleurs et des épaulements pour l'artillerie. Les ouvrages n'étaient pas encore achevés lorsque les troupes arrivèrent le lendemain matin pour occuper leurs positions.

Le rapport officiel sur le résultat de la journée du 7 septembre constate en résumé ce qui suit :

L'armée Ouest, retranchée dans ses positions défensives au sud de la Nidder, a repoussé les attaques répétées de l'armée Est, laquelle a dû se retirer. Le chef de l'armée Ouest n'a pas poursuivi l'armée en retraite; il s'est replié en arrière de la Nidder pour se conformer à un ordre venu du Grand Quartier Général.

D'après le plan général des manœuvres, il était, en effet, nécessaire, pour des raisons purement stratégiques, que, le second jour, l'armée Ouest fût rejetée au delà de la Nidder, ce qui n'eut pas lieu, ainsi qu'on vient de le voir. De là, l'intervention des Juges de camp. Si les opérations avaient suivi, ce jour-là, leur cours normal, la continuation des manœuvres eût été impossible.

Du côté Est, diverses fautes stratégiques et tactiques, relevées à la critique, furent commises dans le cours de cette journée. On critiqua, entre autres, les assauts désordonnés des Bavarois, qui, à plusieurs reprises, s'élançèrent avec impétuosité sur les positions, sans tenir le moindre compte du feu de l'adversaire. « Si cela continue, — écrivait à ce propos un journal de l'Allemagne du Sud, — qui donc restera pour enterrer les morts?... » On éprouve quelques consolations à constater que de pareilles fautes, si fréquentes dans nos manœuvres suisses, se commettent même dans des armées aussi disciplinées que l'armée allemande.

M.

(A suivre.)

